

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundy 14. Dec. M. DC. LXXXII.

*NOUVELLE INVENTION D'UNE
maniere de tuyau facile, tres-commode & à peu de
frais pour se servir des plus grands verres de Lu-
nette que l'art puisse fournir tant pour le ciel que
pour la terre, tirée d'un écrit envoyé à M. Borelli
de l'Academie R. des Sciences. 1682.*

LE 18. Novembre dernier M. Borelli com-
muniqua à l'Academie un traité qu'il avoit
reçu dès le mois de Septembre passé dans le
temps des Vacations, intitulé *Telescopium Cata-
dioptricum & Diacatoptricum, sive descriptio aliquot
machinarum ad faciliorem Telescopiorum usum accom-
modatarum*, composé par Mr. Boffat Tolosain
demeurant dans le Diocèse de Riëux.

Comme les plus longues Lunettes sont celles
qui font le plus d'effet, on a cherché par mille
moyens divers le secret de faire de grands ver-
res. L'on en est déjà parvenu à des longueurs fort
considerables ; comme il a esté remarqué autre-
fois dans le Journal ; mais en mesme temps on
s'est apperceu des difficultez qu'il y avoit à s'en
servir par l'embarras de dresser des tuyaux de 80

ou 100 pieds qui ne fléchissent point, & qui peussent estre meus aisément en toute sorte de sens comme il est nécessaire.

Mr. Hevelius si connu par ses observations Astronomiques a tâché de lever ces difficultez dans son livre de *Machina celestis*, où il donne la construction de fort grands tuyaux : mais comme dans toutes ses idées, il s'est toujours tenu suivant l'usage ordinaire, au tuyau mobile, il a esté obligé pour le tenir en estat de se servir de tant de Poulies & de Cordages, qu'il paroist fort mal aisé que le tout puisse aller de concert avec la facilité & la regularité extreme qui est requise.

C'est à quoy M. Boffat remédie admirablement (quelques grands que soient les tuyaux, fussent ils de mille pieds) par une pensée ingénieuse & bien imaginée, qui est de faire le tuyau immobile tourné vers le pole, & de suppléer à tous les mouvemens que peut demander un tuyau dressé vers le Ciel, par le moyen des miroirs plans mobiles qu'il ajuste au bout du tuyau, qui réfléchissent l'objet sur l'objectif pour de là le porter à l'oculaire. Ainsi le mouvement nécessaire à chercher & à suivre les objets n'appartenant qu'au miroir, le tuyau demeure toujours immobile : & on peut même par cette invention le racourcir autant qu'on veut, en disposant les miroirs de telle maniere qu'ils réfléchissent l'objet plusieurs fois.

En attendant que ce traité soit imprimé, &

que nous puissions en donner un détail avec l'explication de toutes les figures que cet habile Mathematicien a envoyées pour montrer les diverses manieres de faire faire à ces miroirs tous les mouvemens necessaires, on a trouvé à propos de donner avis en general aux curieux, de cette invention: & ce que nous pouvons leur en dire par avance, & ce qu'il y a de certain & d'évident en tout cela, est que cette invention peut estre d'une utilité considerable pour l'Astronomie, à cause de la facilité qu'il y auroit d'avoir des tuyaux de telle grandeur que l'on voudroit, sans estre en peine de les suspendre & de les manier.

HIPPOCRATE DE LA CIRCULATION

du sang & des humeurs par M. Pierre Barra Doct.

Med. aggregé au College de Lyon. In 12. à Lyon, &

se trouve à Paris chez Laurent d'Houry rue

S. Jacques, à l'Enseigne du S. Esprit. 1681.

SI nous en croyons cet auteur la circulation du Sang n'est pas une nouvelle Découverte, puisque selon luy elle n'a pas esté inconnuë à Hippocrate. Ce qui luy persuade une chose si peu receuë encore parmi les Medecins, c'est la parfaite connoissance qu'il prouve que cet auteur avoit acquise par l'anatomie, du cœur, de toutes ses parties & de tous ses mouvemens, aussi bien que du poulmon & des vaisseaux qui servent à la circulation: & il ne sçauroit se persuader qu'Hippocrate ayt si bien connu toutes ces choses sans avoir penetré le mystere. Il apporte pour cet effet une infinité de passages qu'il ex-